

Entourloupes

Jean-Claude Ory

Jean-Claude Ory

Entourloupes

© Jean-Claude Ory, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8651-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Dans le Marseille des années 60 les aventures du Commissaire Grandin qui pour venger l'assassinat de son frère va réussir grâce à des actions vraiment peu orthodoxes, et une multitude d'Entourloupes toujours très sournoises, a pourrir la vie de Monsieur Antoine, maitre incontesté de la Ville et Big Boss de la French Connexion.

20 Juillet 1964. Marseille. Quartier du Panier.

Un rayon de soleil particulièrement indélicat traverse les volets entrouverts de ma chambre, me taquine l'œil gauche, et réussit à me faire émerger de mon sommeil. Vu mon énorme mal de tête j'ai la très nette impression d'avoir été percuté par un camion !

Je me protège le visage avec un coussin et décide de rester au plus profond de mon lit afin d'oublier la lancinante douleur qui me grignote la nuque !

Un regard en direction du réveil balaye totalement ce rêve. C'est la fin de l'après-midi, je devrais déjà être chez mon oncle à la fête qu'il organise pour mon vingtième anniversaire.

Une fois debout, la position verticale s'avère plus difficile que prévue, je suis totalement embrumé ! La cuisine habituellement proche me paraît extrêmement lointaine, j'y arrive malgré tout afin de préparer ce qui devrait logiquement me remettre les neurones en état de marche : Un jus de citrons mélangés avec deux cachets d'Aspirine, accompagné d'une énorme tasse de café très serré !

Ce n'est qu'après ce rituel que je tente de rassembler les éléments du puzzle de la soirée afin d'essayer de comprendre la raison pour laquelle je me trouve dans un tel état. Le miroir de la salle de bain ne me donne pas la réponse, mais me renvoie l'image d'un garçon qui a passé une nuit très agitée. Quelques souvenirs remontent doucement à la surface, pour l'instant je préfère les ignorer et décide d'aller prendre une douche. Evidemment dès que je suis couvert de savon la sonnerie du téléphone agresse mes tympan fragiles. C'est Tonton Fernand qui a l'air de beaucoup s'inquiéter de mon retard.

— Lucas ! Tu fais quoi exactement ? tu t'es endormi ? tu es avec une demoiselle ? tu es malade ? tu nous boudes ? tu envisages de ne pas venir ? Je te signale, si cela t'intéresse que tout le monde t'attend avec une grande impatience, écoute les !

Au travers du téléphone, je les entends chanter à tue-tête une chanson immortelle du début du siècle ; "On n'a pas tous les jours vingt ans". Cette chorale improvisée, composée de personnes qui sont mes amis de toujours me fait chaud au cœur.

En moins de dix minutes je suis sur ma Vespa, en route pour le petit port du Vallon des Auffes qui a la particularité de se trouver en plein cœur de Marseille. Mon oncle y habite depuis toujours. À l'origine une simple maison de pêcheur construite il y a plus d'un siècle par son arrière-grand-père, quelque améliorations au fil du temps et la construction d'une immense terrasse

surplombant la mer, font de cet endroit un véritable paradis !

Je suis évidemment le dernier arrivant, sur la terrasse une quinzaine de personnes uniquement des amis proches, tous ceux qui m'ont vu grandir me font un véritable triomphe. Alertée par les cris Delphine, la personne pour moi la plus importante déboule de la cuisine! C'est elle qui pendant toutes ces années m'a élevé et permis jour après jour, de devenir le garçon que je suis aujourd'hui. Mais, une explication s'impose : J'avais deux ans, quand l'immense chagrin causé par la disparition de mon père a très vite eu raison de la vie de ma mère. Adopté par mon oncle célibataire très endurci, c'est Delphine une vague cousine qui cumulait dans la maison les fonctions de femme de ménage, repasseuse et surtout cuisinière qui devient naturellement ma mère de substitution ! Pour elle, proche des cinquante ans et n'ayant jamais eu d'enfants j'étais un véritable cadeau du ciel ! Cela arrangeait également mon oncle, car se retrouver brusquement avec un bébé de deux ans sans en avoir le mode d'emploi n'aurait pas été évident. D'autant que ses fonctions de Commissaire, Patron du service des Mœurs de l'Evêché, ne lui auraient pas trop laissé le temps de me changer les couches !

Delphine se jette sur moi, comme si elle ne m'avait pas vu depuis plusieurs années.

— Il a fini par arriver mon petit poussin !

Elle m'embrasse pendant un bon quart d'heure, tout en me serrant dans ses bras au risque de m'étouffer. À plus de soixante et dix ans elle est en pleine forme et a certainement dû passer toute la journée à préparer ses fameuses langoustes.

Pour débiter les festivités, Roland un pêcheur du Vallon pose sur la table deux immense plateaux débordants d'oursins. Mon oncle s'occupe de ce qu'il sait faire le mieux, déboucher les bouteilles de Blanc de Cassis.

Puis il s'inquiète de mon visage fatigué.

— Tu es rentré tard ?

— Lorsque le jour se levait.

— Sérieux ?

— C'est ce que j'aurais dû être hier soir, malheureusement cela n'a pas été le cas, un mélange improbable de boissons alcoolisées pour en arriver à un pari ridicule, faire de nombreux plongeurs et une course dans les eaux douteuses du Vieux-Port.

— Pour de bon ? J'espère que tu t'es lavé avec de la Javel !

— Bien sûr ! je me suis même fini au White Spirit.

— C'était vraiment le minimum pour ne pas risquer de déclencher une épidémie !

Après les deux plateaux d'oursins et une salade de poulpes, arrivent les fameuses langoustes, qui sont absolument diaboliques. C'est alors le début d'une multitude de toasts : À Roland pour ses oursins, à Miranda la boulangère pour le gâteau d'anniversaire, à Delphine pour tout le reste et évidemment à moi pour mes vingt ans, puis avec un peu d'avance, un dernier toast pour mon oncle qui va être nommé Commissaire Principal le mois prochain.

Puis arrive le moment magique, je souffle les vingt bougies puis j'ouvre les nombreux cadeaux, pour la plupart des disques et des livres sur le Jazz, le dernier est celui de mon oncle qui a dû lui coûter un bras, un Leica, la Rolls des appareils photos.

Évidemment il en profite pour gentiment se moquer, me rappelant par là même occasions que c'est grâce à ses relations, que je suis depuis six mois photographe au journal la Marseillaise.

— Si avec ça tu n'obtiens pas le Prix Pulitzer !

Les invités partis, seul sur la terrasse nous profitons du calme revenu en buvant une dernière coupe de champagne. Aucun bruit sur le petit port du Vallon dans le lointain le moteur d'un bateau qui va caler au large. Mon oncle est anormalement silencieux, il finit par se lever pour se diriger vers l'intérieur de la maison, j'imagine qu'il va chercher la bouteille de Poire glacée.

Tout en continuant à plaisanter avec Fine, je ne peux m'empêcher de penser à mon oncle qui à l'approche de cette soirée est devenu extrêmement bizarre, je m'attendais à le voir heureux pour mon anniversaire, mais pas du tout, au contraire je l'ai senti contrarié. J'ai beau réfléchir je n'arrive pas à comprendre la raison de son attitude.

Comment aurais-je pu me douter que c'était la révélation qu'il allait devoir me faire qui le mettait dans un tel état. Comment aurais-je pu imaginer que ce que nous appellerons ce soir, un simple "Grain de sable" le premier d'une longue série, allait le jour de mes vingt ans influencer sur le cours de ma vie et par ricochet sur de nombreuses personnes qui allaient voir leurs existences totalement chamboulées.

Que ce maudit Grain de Sable venu on ne sait d'où, d'un sablier brisé, des dunes du Sahara ou des steppes Mongoles allait être le déclencheur, le point de départ d'une quête de vérité suivi d'une vengeance qui allait durer des années. Ce premier grain de sable, à l'apparence d'une lettre que Fernand tient dans sa main gauche, l'autre étant occupée par une bouteille de Poire glacée.

Je m'inquiète !

— Tu veux absolument nous achever ?

— Non ! Mais quelque chose me dit, que nous allons en avoir besoin.

— Tu comptes nous annoncer une catastrophe ?

— Tout à fait mon cher neveu ! Mais elle a déjà eu lieu il y a longtemps, c'est comme qui dirait une catastrophe antérieure.

— Tu as l'intention de me faire craquer avec tes devinettes ?

— Non ! Mais si quelqu'un doit craquer c'est plutôt moi, car cette vérité cela fait des années que je l'attends, que je la souhaite que je la désire, tu dois penser que le moment est mal choisi pour remuer tout ce passé, mais il se trouve que cela était le souhait impératif de ton père.

Le ton de la voix de mon oncle et ses paroles m'inquiètent énormément. Je regarde Fine, la tête baissée, les yeux fermés elle s'est toute ratatinée sur sa chaise.

— Pourquoi avoir attendu ce soir pour me parler de mon père ?

— Tout simplement parce que cette lettre que je tiens dans ma main il la écrite pour toi, il y a maintenant plus de vingt ans. Mais tout d'abord je te dois une explication, lorsque enfant tu as commencé à poser des questions sur ton père, il a été plus simple pour nous d'être plutôt évasif, en te racontant qu'il avait trouvé la mort pendant la libération de Marseille et qu'il était enterré auprès de ta mère. En réalité, tout ce que nous savions c'est qu'il avait disparu de la surface de la terre, nos efforts pendant des mois pour le retrouver ont été vains. J'ai vu un nombre incalculable de corps souvent très abîmés avec le faible espoir d'identifier celui de ton père et de pouvoir enfin lui donner une sépulture décente. Tout ce que je sais c'est Delphine qui me l'a raconté. Un soir au tout début de l'année 1944 il est arrivé avec toi, ta mère et deux valises, je n'étais malheureusement pas là, il y avait plus de six mois que j'avais rejoint le maquis des Hautes-Alpes. C'est Delphine qui l'a vu vivant pour la dernière fois !

- Toute émue, vingt ans après elle a du mal à me raconter.

— Toi, tu pleurais à t'arracher les cordes vocales ! Tu avais une grosse faim. Pendant que nous te préparions le biberon, ton père s'est enfermé dans le bureau, il en est ressorti au bout d'une heure, il était livide, j'avais même l'impression

qu'il avait pleuré, il m'a prise à l'écart je me souviendrai toujours de ses paroles.

— Delphine, ne me pose pas de question, le plus important pour moi c'est de les protéger tous les deux, je te demande de t'en occuper, la guerre est bientôt finie c'est une question de mois, j'espère que je vais arriver à m'en sortir et que je vous reverrai tous. Tu donneras cette lettre à Fernand, s'il a la chance de revenir. Il nous embrassa très fort, toi plus doucement car tu étais endormi. Voilà, comment cela s'est passé.

Je suis terriblement ému, c'est bien au-delà de tout ce que je pouvais imaginer, j'ai mille questions à poser, mais avant d'écouter la première mon oncle m'arrête net.

— Lucas, je suis certain, que toutes les réponses que tu as envie de connaître sont dans cette lettre, Delphine me l'a remise à mon retour du maquis avec sur l'enveloppe: " Pour Lucas le jour de ses vingt ans "

— Tonton, finalement, je pense que je vais boire une petite Poire !

Puis je finis par la prendre cette maudite lettre, je la tourne et la retourne dans tous les sens avec l'impression qu'elle me brûle les doigts.

Fernand, fait tout pour détendre l'atmosphère.

— Je dois t'avouer que pendant toutes ces années j'ai eu mille fois envie de l'ouvrir, mais chaque fois que je l'apercevais tout au fond du tiroir de mon bureau, je voyais écrit sur l'enveloppe : Pour Lucas, le jour de ses vingt ans, je pense que si je l'avais ouverte je n'aurais plus pu te regarder en face, et si je t'en avais parlé avant tes vingt ans, c'est la mémoire de mon frère que j'aurais trahie.

Je me sers une autre Poire et j'ouvre l'enveloppe avec une immense émotion.

Mon Lucas.

Je suis dans le bureau de ton oncle, je t'ai amené ici avec ta mère pour vous mettre à l'abri des ordures qui me cherchent. Vous sachant en sécurité, je vais maintenant essayer de rejoindre Fernand dans le maquis des Hautes-Alpes. Il faut d'abord que je t'explique pourquoi je suis en grand danger.

Depuis l'hiver 42 j'ai un rôle dans la Résistance, avec deux autres dockers Ange et Toinou nous avons une mission de renseignements sur les activités du port. Nous récupérons aussi divers documents qui arrivent par bateau pour les maquis du Sud.

Il y a deux jours Ange a disparu, sa famille a prévenue la Police sans aucun résultat. Avant de disparaître à son tour Toinou m'a averti que j'étais en grand danger. Tout ça pour de l'argent, beaucoup d'argent !

Il y a une semaine les Anglais nous ont fait parvenir par bateau, les

parachutages étant trop risqués, deux énormes sacs contenant une véritable fortune en différentes devises, ainsi qu'une petite valise contenant des lingots d'or afin de financer la Résistance.

Nous avons décidé pour partager les risques, qu'Ange et Toinou prendraient les sacs et moi la valise de lingots. Mais une équipe de voyous qui magouillent depuis un certain temps à l'intérieur du port ont réussi à savoir que nous étions chargés de transporter tout ce pognon. Ce sont eux les responsables de la disparition de mes amis, ainsi que de la mienne si tu as cette lettre entre les mains.

Il s'agit d'une bande de voyous Corses qui ont pour chef un certain Antoine, connu comme proxo dans son quartier de l'Opéra, cela fait des années qu'il dirige cette équipe, c'est cet homme qui est à l'origine de ce carnage. Voilà, tu connais toute l'histoire, maintenant je vais essayer de sauver ma peau !

Ton père qui t'aime très fort, qui espère te revoir et, dans le pire des cas t'aura laissé un bel héritage dans la cave de la maison.

Cette lecture m'a complètement dévasté, je l'imagine dans cette maison, en train de m'écrire qu'il va peut-être mourir. Je tends la lettre à mon oncle et me réfugie dans les bras de Delphine pour éclater en sanglots.

Fernand qui a terminé la lecture de la lettre se prend la tête entre les mains, ses yeux sont remplis de larmes.

— Je crois que je vais m'en vouloir toute ma vie, si j'avais été là, j'aurais certainement pu l'aider à sauver sa peau.

— Tu aurais pu aussi y laisser la tienne.

— Ou arriver à le sauver, ça nous ne le saurons jamais, mais peu importe maintenant que tu sais tout sur les raisons de sa mort tu vas pouvoir tourner la page, finalement si tu réfléchis bien cette lettre n'a rien changé, ton père est certainement mort d'une manière différente de celle que nous t'avons raconté, mais cela n'est pas important, crois-moi oublie cette maudite lettre.

— Que ce que tu me racontes ! tu me parles d'oublier alors que je viens d'apprendre que mon père a été assassiné, il les accuse dans sa lettre, il donne les prénoms de leur chef, Antoine, Corse, proxénète notoire depuis des années, il ne doit pas en avoir des centaines à Marseille avec un tel profil, il faut le chercher le trouver et le dénoncer à la police. Et en plus, la police c'est toi !